

L E T T R E V I I .

L E M Ê M E A G L Y C É R I E .

Où l'on ne croit point l'amour, on ne supporte pas la jalousie. Où l'on paie la complaisance, on ne veut pas trouver le caprice. On ne passe qu'à la beauté, encore faut-il pour cela que le desir lui donne des droits sur nous, le ton de l'empire. On n'est point fait pour être la victime du souvenir que conservent de la leur les femmes en qui le tems l'a flétrie, & que, d'ailleurs, la bassesse de leurs mœurs, plus encore que l'infériorité de leur naissance, ne rend point faites pour les égards. Si le comble de la sottise est de vivre quelquefois avec celles-là sur le ton de l'égalité, le comble de la dégradation seroit de leur permettre l'insolence. Sur ce que, relativement à vous, j'ai cru devoir décider, je ne trouve rien à changer. Vous me demandez dans votre lettre de faire bien mes réflexions, avant que de prendre, sur ce qui vous concerne, un parti définitif. Vous trouve-

rez dans la mienne toutes celles que j'ai pu faire, & les dernières en même tems dont vous puissiez être ou la cause ou l'objet.

L E T T R E V I I I .

L E M Ê M E A A D Y M A N T E .

Où l'on auroit, & le plus ouvertement du monde, quitté mille femmes, que celle qui leur succéderoit, toute peu faite même qu'elle pût être pour vous fixer, n'en seroit pas moins convaincue que c'étoit à elle seule que cette gloire étoit réservée. Jugez de-là de toute la tranquillité où Aspasia doit être sur mes sentimens, & si les clameurs de Callipide, en supposant toutefois qu'elles percent jusqu'à elle, sont faites pour la troubler. Vous me paroissez, au reste, tenté de me croire avec celle-ci tous les torts qu'elle me donne, que je le suis à mon tour, de vous prouver, par le récit le plus exact de ce qui s'est passé entre elle & moi, à quel point ses plaintes sont injustes. Le matin du jour qui vit

une si belle union se former, nous y pensions tous deux si peu qu'il nous auroit également été impossible d'imaginer que le soir même nous dussions être si bien ensemble. Elle s'exprimeroit donc avec plus de justesse qu'elle ne fait si, au lieu de dire, *quand il me rendit sensible à ses soupirs*, elle disoit, *quand je cherchai à lui inspirer des desirs, & qu'enfin j'y parvins*; car il est de toute vérité que si elle ne l'eût pas cherché, & même avec une opiniâreté presque incroyable, mon inconstance ne feroit pas aujourd'hui ce qu'elle auroit à me reprocher. Il est encore si vrai qu'une sensibilité momentanée étoit tout ce qu'elle exigeoit de moi, que quand, sans avoir plus eu l'idée de faire des conditions que nous ne nous en donnâmes le tems, nous nous trouvâmes tout arrangés par pur égard, je lui proposai de l'amour, elle me répondit ingénument que c'étoit la chose du monde dont elle étoit le plus dégoûtée. Comme c'est aussi, ce que j'accorde le moins volontiers, sans insister sur ma proposition, je me contentai de la louer de ce qu'elle étoit assez philosophe pour sentir combien le plaisir & cette passion sont indépendans l'un de l'autre; & notre liaison s'éta-

blit, en effet, sur ce pied-là. Vous pouvez voir aisément par ces détails, & si elle est en droit de se plaindre de mon changement, & s'il doit lui causer une aussi vive douleur qu'elle le prétend, & que vous le croyez; mais elle le verroit, si pourtant il se pouvoit, avec encore plus d'indifférence, qu'elle ne s'en plaindroit ni moins hautement, ni avec moins d'amertume. Pour constater qu'elle a été prise, il faut nécessairement qu'elle dise qu'elle a été quittée, & dans l'abandon cruel où nous laissons les femmes, il y en a si peu qui puissent avec justice se vanter de nous occuper quelque peu de tems, & même à quelque titre que ce soit, qu'on ne pourroit, sans la dernière inhumanité, exiger de celle qui est assez heureuse pour essuyer de nous aujourd'hui ce qu'autrefois on appelloit un mauvais procédé, qu'elle ne cherche pas à s'en faire honneur.

L E T T R E I X.

PÉRICLÈS A ALCIBIADE.

CE qui pourroit me faire penser que le Nicoclès en faveur de qui vous m'écrivez, n'est chargé de rien qui regarde l'état, c'est que ce n'a été que par vous que j'ai appris qu'il a été conduit en prison, & qu'il y est même dans les fers. Son affaire ne pouvant regarder que les tribunaux ordinaires, j'ai d'autant plus de sujet de m'étonner que vous me le recommandiez, que vous devez moins ignorer la division qui regne entre l'aréopage & moi, & par conséquent le peu d'influence que j'ai sur les juges qui le composent. A l'ardeur extrême dont vous me priez de le servir, & à la vivacité des alarmes que sa situation me paroît vous causer, je dois présumer, & que c'est un homme de la plus grande considération à tous égards, & que sa vie est dans le plus grand danger. Il ne seroit pas naturel, en effet, que vous vous intélassiez si vivement à ce cri-

minel, si, au moins par sa naissance, il n'en étoit pas digne; & plus je me plais à le penser, moins il m'est aisé de comprendre qu'un homme que vous honorez de votre amitié, soit coupable d'un assassinat: car, avec quelqu'adresse que vous cherchiez à me le déguiser, je sens non-seulement que c'est de cette horreur qu'on l'accuse, mais que vous seriez plus tranquille sur son compte, si vous croyez que ce fût injustement qu'on l'accusât. Cependant, que ce soit vous, Alcibiade, qu'un malheureux, coupable d'un crime, tout à la fois si lâche & si noir, trouve si sensible, c'est, je l'avoue, ce que je ne puis concilier, tant avec l'estime que j'ai pour vous, qu'avec le respect que vous vous devez à vous-même. Je ne me perds pas moins à deviner qui peut être ce Nicoclès. Le seul homme de marque qui porte ce nom dans Athènes, & le fils d'Eurimaque; mais il est vertueux, n'est pas de vos amis; & dans l'instant, il sort de chez moi. Je me rappelle que j'ai quelquefois entendu parler d'un Nicoclès; mais celui-là est un misérable, sorti de la lie du peuple, qui n'a jamais eu d'autre possession que de flatter bassement les grands assez à plaindre par la petitesse de leur ame,

pour avoir besoin de flatteurs, & assez vils pour les regarder comme leurs amis. On m'a dit encore qu'il joint à ce funeste talent l'art, s'il se peut, plus honteux, de sçavoir servir avec adresse, leurs plus humiliantes passions; qu'enfin, il est sans mœurs, sans pudeur, noirci des crimes les plus odieux; & je ne puis me persuader que ce soit pour un homme si justement abhorré, que le fils de Climas me sollicite, & qu'il puisse s'avilir à ce point-là. Je vous prie donc de vouloir bien m'apprendre ce que c'est enfin que le Nicoclès de qui il est question, & de me délivrer d'une crainte qui me tourmente d'autant plus vivement que l'intérêt que je prends à vous, est plus tendre & plus sincère. Si cet homme que devant moi-même vous honorez du titre d'ami, est aussi digne que je veux bien encore le croire, d'un titre qui me paroît nécessairement devoir supposer des vertus, vous me verrez convaincu alors qu'un ami d'Alcibiade ne sçauroit être un assassin, vous prouver par la chaleur dont je le servirai, que je mérite toute la confiance que vous avez en mon amitié: si, au contraire, ce n'est que du misérable que je viens de vous peindre qu'il s'agit, vous me verrez

verrez à la tête, & le plus ardent de ses accusateurs, le poursuivre jusqu'à ce que, par le plus honteux supplice, on en ait purgé une ville qui, en le laissant exister, semble partager son ignominie, & le punir du tort horrible qu'il vous fait dans l'esprit de tous les honnêtes gens, en vous couvrant de la honte ineffaçable, peut-être, de vous être avoué son protecteur & son ami.

 L E T T R E X.

ALCIBIADE A ANTIPE.

TOUT plein encore de l'ivresse de mon succès, je vous écris, & dans le cabinet d'Aspasie. Les lieux où je suis & le désordre de mes sens ne me permettent pas des détails aussi étendus que vous pourriez le désirer. Un de ces moments qui confondent toutes les idées des femmes, saisi par moi avec la dernière audace, vient de me rendre le plus heureux des hommes. Averti ce matin que Périclès étoit inopinément allé au conseil, j'ai jugé l'instant favorable pour

trouver Aspasia dans la solitude où j'avois tant de besoin qu'elle fût. Je vole : j'entre : tout ce que j'apperçois sous les portiques intérieurs m'annonce qu'elle venoit de sortir du bain. De piece en piece, à pas précipités, quoique suspendus, sans rencontrer personne qui les arrête, je parviens jusques dans son appartement. Elle reposoit. L'excès de la chaleur, la certitude qu'elle avoit eue, sans doute, que si quelqu'un la surprenoit pendant son sommeil ce ne pouvoit être que Périclès, peut-être l'agitation de quelque songe. . . . Que de beautés se sont offertes à mes regards ! Emporté loin de moi, l'occasion, la fureur de mes desirs, tout enfin m'a conseillé la témérité ; mais malgré le trouble où j'étois, j'ai senti qu'une demi-témérité ne feroit que me perdre ; & que plus Aspasia auroit à me pardonner, moins je rendrois ma grace douteuse. Que puis-je vous dire de plus ? la surprise, l'effroi ont commencé ma victoire, l'amour l'a achevée. Adieu, mon cher Antipe, je l'adore, & revole dans ses bras te lui redire,

LETTRE XI.

LE MÊME A ADYMANTE.

GLYCÉRIE se desespere, dites-vous ? Eh bien ! le beau sujet d'attendrissement que le désespoir de Glycérie ! Il n'y a, ajoutez-vous, rien dont elle ne quittât les dieux, s'ils vouloient lui accorder la grace de se trouver une seule fois dans vos bras, dût-elle même y expirer du bonheur de s'y revoir. Voilà, j'en conviens, une passion bien vive & un admirable désintéressement ! Ce n'est même que pour tâcher d'obtenir d'eux ce qu'elle en desire, qu'elle vient de leur faire un sacrifice si pompeux. Je suis, assurément, bien loin de sçavoir de quelle façon les dieux en auront été affectés ; mais, à l'endurcissement où ils me laissent sur son compte, j'ai tout sujet de présumer, ou que sa piété, toute bien entendue qu'elle est, ne les a pas touchés, ou que ses vœux, malgré toute leur ardeur, n'ont pas encore pénétré jusques à l'olympé. Je doute, de plus, leur immolât-elle toutes les génisses de l'Attique, que mes dispositions à son égard, en

changeassent davantage. Quand, au reste, j'attacherois une moins grande dégradation à me rendre à ses desirs, mon extrême dégoût pour elle, & qui va plus loin mille fois que vous ne pourriez l'imaginer, ne me permettroit pas de me faire cet effort.

Ce ne sera donc point, comme, en cas qu'elle me trouve inflexible, vous me paroissez tenté de le croire, la crainte de faire à Aspasia une infidélité, mais la crainte très-fondée de ne pouvoir lui dérober celle-là qui, ne comptant même pour rien mon repoussement pour Glycérie, ne me rendra pas dans cette circonstance moins sourd à votre recommandation qu'à ses prières. Quoiqu'il s'en faille même beaucoup que la femme de Périclès ait perdu à mes yeux tous les charmes qui me faisoient desirer de lui plaire, ce n'en est pas davantage à l'amour qu'elle m'inspire, que je dois une si singulière retenue. Plus elle vous surprendra; plus il me paroît juste de vous en apprendre la cause: c'est que sa foiblesse pour moi est encore si peu constatée que, si je la forçois actuellement de me quitter, mon triomphe sur elle resteroit la chose du monde la plus indécise. Je voudrois donc, avant un

malheur qui, en admettant, à la vérité, comme probable, que je ne la prévienne point, ne peut manquer de m'arriver, tâcher d'obtenir d'elle de ces choses d'éclat qui, lorsqu'enfin elles sont échappées à une femme, ne lui permettent plus de pouvoir vous nier avec succès; &, sans que votre gloire y perde rien, vous laissent tout le mérite de la discrétion.

Au surplus, mon cher Adymante, j'ai de quoi m'étonner qu'avec l'usage que vous avez des femmes en général, & de celles de l'état de Glycérie en particulier, vous ne voyez pas que ce n'est point le cœur, mais la vanité de cette courtisane qui me redemande. Le peu d'égards que, par les raisons que vous en avez scues dans le tems, je mis pour elle dans notre rupture, ne put que blesser très-sensiblement son orgueil; &, quoique ce fût avec un soin extrême que je lui cachasse à qui je l'immolois, mes assiduités chez Périclès, pour qui je ne lui avois que trop montré mon éloignement, n'ont point dû, de quelque prétexte qu'alors je les couvrisse, la laisser se tromper au motif qu'elles avoient. L'inaction même où depuis ce tems-là je paroissais vivre, & qu'elle doit

d'autant moins concevoir qu'elle me connoît davantage, ne peutaussi qu'avoir été pour elle une raison de plus de me croire attaché à Aspasia; & je me trompe fort si ce desir si violent qu'elle a de se retrouver avec moi, & qu'elle voudroit que je prisse pour une passion que mon inconstance, toute mortifiante même que les circonstances, & son propre caractère m'ont forcé de la lui rendre, n'a point découragée, n'est pas tout simplement le desir de l'emporter sur la rivale qu'elle se suppose. Quand cela seroit moins probable, ce n'en seroit pas moins ce que je voudrois croire; mais je lui inspirerois, en effet, tout l'amour dont elle se vante; & (ce qui ne seroit pas moins extraordinaire) je consentirois à n'en point douter; j'y serois même sensible, que la certitude que j'ai de ne pouvoir jamais manquer à Aspasia d'une façon qui lui parût plus injurieuse, qu'elle pût, par conséquent, me pardonner moins, je n'en serois pas plus tenté de profiter des bontés de Glycérie. Rendez-lui donc, de ma part, graces du très-tendre souvenir qu'elle veut bien me conserver, tout indigne que j'en suis: & si, comme dans la supposition que je me refuse à ses desirs, vous voulez

me le faire craindre, vous la voyez disposée à s'en prendre à Aspasia, d'une indifférence qu'elle mérite à tant d'égards, loin de chercher à l'en dissuader, ne m'en défendez qu'avec cette mollesse que l'on a quand on veut faire croire ce que l'on nie. Quoique le bruit de ma liaison avec la femme de Périclès commence à percer dans Athenes, ce bruit y est si sourd encore, & graces aux entraves où elle me tient, y fait si peu de progrès, que je ne serai pas fâché qu'avec plus de consistance qu'il n'en a, Glycérie lui donne toute l'étendue que je desire qu'il ait. Si donc en supposant toujours que sa colere contre Aspasia pourroit la porter à répandre ses conjectures, vous la voyez disposée à s'intimider des menaces qu'alors vous devriez naturellement lui faire, ou absternez-vous en, ou qu'elles soient si modérées, même si vagues qu'elles ne puissent lui imprimer aucune terreur. Si, au contraire, vous croyez qu'elles puissent la jeter dans l'emportement, faites-lui-en de si cruelles, qu'elle imagine ne pouvoir trop tôt me prouver, par l'indiscrétion de ses clameurs, à quel point elle les méprise. Conduisez-vous, enfin, de façon que vous l'obligiez à se

livrer à toute sa fureur, & avec tant d'adresse qu'elle ne puisse en même tems avoir le plus léger soupçon de ce qu'en s'y livrant, elle fera pour ma gloire.

L E T T R E XII.

ASPASIE A ALCIBIADE.

PÉRICLÈS part demain pour faire, suivant son usage, la visite de ses terres; & contre le mien, je n'y accompagne point ses pas. Je ne pourrois, sans une extrême confusion, vous faire un détail exact de tous les stratagemes, & de tous les mensonges que le desir de vous plaire, m'a forcée d'employer pour qu'il consentît à me laisser ici. L'amour qui me donne la force d'être si coupable n'a point encore celle d'étouffer les remords dans mon cœur. Qu'il vous suffise donc d'apprendre que je reste à Athenes, & que tous mes devoirs n'ont pu l'emporter sur l'envie que j'avois de vous prouver à quel point je vous aime. En manquant pour vous à des choses qui m'on été sacrées si long-

tems, & qui auroient dû me l'être toujours, je vous sacrifie d'autant plus que vous paroissez toujours croire que je vous sacrifie moins. Je suis même si convaincue que ce que je vous immole n'est à vos yeux d'aucun prix, que je ne comprends pas comment cette certitude ne me sauve point de l'affront de vous l'immoler toujours. Ce n'est pas, vous le sçavez trop pour mon bonheur & peut-être aussi pour le vôtre, que mon orgueil soit blessé, de me trouver toujours si singulièrement soumise à tout ce que vous desirez: si je crois quelquefois vous sacrifier trop, c'est que presque toujours vous semblez croire que je ne vous sacrifie rien: mais je ne veux pas vous dire combien il vous seroit facile de me faire craindre de ne vous pas montrer encore assez de tendresse: ce seroit ne vous pas laisser d'excuse; & vous ne sçauriez imaginer le besoin que j'ai de pouvoir vous excuser. Je n'ignore pas que vous avez de moi une idée bien différente, & que vous m'accusez sans cesse de me plaire à vous trouver coupable: mais si, dans le tems même que je vous le reproche le plus de crimes, vous pouviez sçavoir combien j'en oublie ou vous en pardonne, vous

feriez encore plus surpris de l'excès de mon indulgence, que je ne vous vois quelquefois blessé de ma sévérité. Je ne sçais, au reste, pourquoi je vous parle de tout cela, quand j'ai à vous dire des choses qui sûrement sont moins faites pour vous déplaire, que celles dont je vous entretiens. Toute extraordinaire que vous me trouvez, & que, pour ne pas renouveler sur ce point la dispute entre nous, je veux bien convenir que je suis, il ne me le paroît pas que vous desiriez avec l'ardeur la plus vive, de vous voir avec moi dans un lieu où exempts des craintes qui accompagnent, non nos rendez-vous, mais nos rencontres, nous puissions ne nous occuper que de notre amour. Vous ne pouvez pas vous peindre ce bonheur avec plus de vivacité que moi, & le desirer davantage. En m'animant sur cela par la chaleur dont vous m'en parliez, vous m'aviez si bien fait sentir tout ce que les bienséances, la contrainte inséparable de mon état, la nécessité de ménager un mari qui, s'il n'est pas jaloux, pourroit aisément le devenir, la crainte d'en être surpris, devoient nous dérober de plaisirs, qu'enfin vous m'aviez déterminée à me rendre dans quelque une

de vos maisons. Ce n'étoit pas que je m'aveuglasse sur les dangers attachés à une démarche si hasardée, & que je n'en craignisse tout; mais vous aviez déjà remporté sur moi tant de victoires, qu'il n'étoit pas naturel qu'ayant moi-même tant d'intérêt à être vaincue, je vous disputasse toujours celle-là. Aujourd'hui que le départ de Pérjclès nous délivre de toutes nos inquiétudes, pourquoi voudriez-vous me faire commettre une imprudence qui peut nous être si nuisible, & qui vous est si peu nécessaire? Je crois, puisque vous le voulez, que je pourrois me rendre au Céramique sans danger; mais je ne le pourrois que ce soir; & je m'étonne que le plaisir de me voir dans un lieu dont vous êtes le maître, prenne assez sur vous, pour vous faire oublier que chez moi, vous pourriez me voir plutôt. Il m'est, d'ailleurs, impossible de faire, sans le secours de quelqu'une de mes esclaves, ce que vous desirez; & se peut-il que vous m'aimiez véritablement, & que l'idée des risques que leur indiscretion pourroit me faire courir, ne vous fasse pas trembler! Vous me répondrez, peut-être, que j'ai des femmes fort sûres, je le crois; mais n'ayant jamais rien eu à

leur confier, quelle certitude puis-je avoir qu'elles ne me trahiront pas ? Ah ! que pensez-vous de moi, si vous croyez que l'aveu de ma foiblesse doive me coûter si peu à leur faire ? M'est-il plus aisé de les aveugler sur le motif qui me conduiroit chez vous, que de leur cacher que j'y vais ? Se peut-il même que je m'y rende sans être suivie, au moins, d'une d'entre elles ; & que je disparoisse à ses yeux aussi long-tems que, sans doute, vous le voudriez, sans lui donner sur moi les soupçons les plus cruels, & en même tems les mieux fondés ? Quoique j'aie eu plus d'une fois lieu de remarquer que vos craintes, toutes vives que vous les faites, sont infiniment subordonnées à vos desirs, je n'en crois pas moins qu'elles ne vous ont point jusques ici permis de vous livrer tout entier à votre bonheur. Vous sçavez, moi qui n'ai pas contre les miennes, les ressources que vous avez contre les vôtres, l'impression cruelle que ces mêmes craintes font sur mon esprit, & tout ce qu'elles vous font penser au désavantage de ma tendresse. Voulez-vous que je paroisse mériter encore des reproches si défobligeans, & que, quelque injuste que vous voulussiez être, vous ne me

feriez pas, si ces mêmes terreurs dont j'avoue que tout mon amour ne peut triompher, ne me réduisoient point à n'avoir presque jamais à vos yeux que le stérile mérite de la complaisance : ce n'en est assez, ni pour votre ardeur, ni pour mes sentimens : malgré moi, je vous laisse toujours quelque chose à désirer ; & peut être, si vous en exceptez le délicieux plaisir de vous rendre heureux, ai-je encore tout à désirer moi-même ? Ayez donc, je vous en conjure, mon cher Alcibiade, la complaisance de vous rendre demain chez moi. Vous sçavez qu'il paroîtra aussi simple de vous y voir, qu'il le paroîtroit peu que je me rendisse chez vous. Comme, pour me dispenser mieux de suivre Périclès, je lui ai dit que je ne me portois pas bien, il le fera encore que ma maison soit fermée à tout le monde ; & qu'étant son parent & son pupille, vous soyez excepté de cette générale proscription. L'étude de la philosophie qui a déjà servi de prétexte à nos tête-à-tête, en fera un très-propre à autoriser le très-long entretien que je veux avoir avec vous. Sûre qu'il ne sera pas interrompu, vous me verrez m'y livrer à toute ma tendresse, & répondre à votre ardeur, par

tous les transports que vous pouvez me desirer, & que je conviens que vous ne m'avez pas encore vus. Je ne sçais si, comme vous me le dites, ils m'en rendront plus belle; mais j'ai peine à croire qu'ils ne soient pas pour moi de grands moyens de plaire aux yeux de quelqu'un qui me paroît faire moins de cas du sentiment que de la sensibilité; & je ne crois pas devoir rien négliger avec vous. Vous n'ignorez point que Périclès part de bonne heure: tâchez donc d'arriver aussi tôt que la bienséance pourra vous le permettre. Sans compter que je ne puis vous voir trop tôt, votre présence m'arrachera à des remords que, loin de vous, je ne combats pas avec assez de succès pour qu'ils ne me rendent pas infiniment malheureuse, & dont je ne suis jamais long-tems tourmentée, qu'ils ne me mettent dans des dispositions dont j'ai d'autant plus à me plaindre, que vous y trouvez toujours de quoi m'accuser de vous aimer foiblement. Eh! qui sçait, d'ailleurs, si, pensant comme vous faites, c'est, en effet, le seul malheur que je leur doive?

 L E T T R E XIII.

ALCIBIADE A AXIOCHUS.

VOUS inférieriez, je crois, moins hardiment que vous ne faites, de ce que j'ai sacrifié Glicérie à la femme de Périclès, que celle-ci va me tenir dans la dépendance la plus absolue, si vous vous rappelliez combien de fois vous m'avez répété que je ne devois pas moins ce sacrifice à ma gloire, qu'avec raison vous trouviez souillée par une liaison de cette espece, qu'à mes desseins sur Aspasia, dont elle ne pouvoit que suspendre le succès. Mais je veux pour un instant que, sans me faire une extrême violence, je n'eusse pu me le prescrire, vos craintes pour ma liberté en seroient-elles beaucoup mieux fondées? Si l'amour, ou, ce qui arrive plus fréquemment, si les nécessités du desir se soumettent quelquefois notre caractère, ignorez-vous avec quelle promptitude il reprend sa première indépendance? Ne diroit-on même pas à nous voir, lorsque le pre-